

LECTURE À HAUTE VOIX EN CLASSE DE FLE : VOIX ET EXPRESSIVITÉ

Noêmia G. Soares

Université Fédérale de Santa Catarina, Brésil

noemiasoares8@gmail.com

Axe 3. Les compétences à développer

Mots-clés : lecture à haute voix ; lecture expressive ; voix ; corps ; compétences langagières

Résumé

Fondé sur les idées de Zumthor (2006 [2014]) – qui rapproche la littérature et la performance par le geste de la voix – et aussi sur des techniques théâtrales de vocalisation d’un texte entre autres, on rapporte ici une expérience menée dans un cours de français destiné aux étudiants de licence en FLE à l’Université fédérale de Santa Catarina (UFSC) au Brésil. On a développé au long du semestre, auprès d’étudiants débutants (entre A1 et A2), la pratique de la lecture à haute voix de textes de différents genres textuels. Il faut pourtant préciser qu’il s’agit d’une lecture que l’on appelle expressive conçue par son potentiel communicatif. La lecture expressive s’oppose alors à la lecture orale décodificatrice et à la lecture d’évaluation traditionnellement utilisée dans le cadre de l’enseignement. Ainsi l’objectif est celui de développer chez l’étudiant de FLE d’abord le goût pour la lecture à haute voix, puis toutes les compétences nécessaires pour y arriver. C’est ainsi qu’en partant de l’analyse et la discussion de textes spécifiques, on a conduit l’étudiant à réfléchir sur et à éprouver plusieurs questions concernant l’expressivité dans la lecture à haute voix, comme par exemple la respiration, le rythme, l’intonation, le débit, les pauses, etc.

1. INTRODUCTION

La question de la lecture à haute voix peut être abordée de diverses perspectives ; depuis la pédagogie, en passant par l’orthophonie jusqu’au théâtre, tous ces domaines y portent un regard spécifique. En reprenant quelques auteurs contemporains qui s’y sont penché (Mandel, 1996 ; Zumthor, 1996 ; Jean, 1999), on voit que la lecture à haute voix est une “pratique très ancienne à laquelle la lecture silencieuse individuelle s’est substituée fort lentement, selon les procédures complexes tant sur le plan sociologique que sur le plan pédagogique” (Jean, 1999, p. 78).

Cette affirmation est d’autant plus vraie quand on regarde de plus près le contexte de l’éducation brésilienne aujourd’hui, où l’on voit presque disparaître l’intérêt concernant le développement de la compétence de la lecture à haute voix dans la formation des élèves dans l’enseignement primaire et secondaire, ce qui se répète au niveau universitaire.

Malgré ce cadre, on présente par cette communication une expérience fondée sur l’usage de la lecture à haute voix en tant qu’outil pédagogique utile dans l’apprentissage du FLE.

On s’est d’abord appuyé sur les idées de Zumthor (2006 [2014]), pour qui la poésie est étroitement liée à la voix et donc au corps, d’où vient sa conception de performance, qui est vue comme un mode vivant de communication poétique. Cette notion de performance, située dans un contexte en même temps culturel et situationnel, a inspiré cette expérience de lecture à haute voix, bien qu’on l’aie également élargie à des textes non littéraires.

Il faut ajouter que la lecture à haute voix telle qu’on la conçoit ici s’oppose à la lecture dite orale, réalisée quand un lecteur oralise un texte en même temps qu’il accède à sa compréhension (oralisation ou lecture décodificatrice orale).

C'est là que s'est imposée une autre réflexion essentielle pour ce travail : c'est que la lecture à haute voix est vue ici comme une lecture expressive, conçue par son potentiel communicatif. La lecture expressive s'oppose pourtant à la lecture traditionnellement pratiquée dans le contexte scolaire qui est dans sa plupart une lecture visant l'évaluation. On a voulu au contraire offrir aux étudiants une expérience de lecture comme un acte vigoureux et éloquent de lecture vivante. Au contraire d'une lecture plate, l'objectif était celui de développer chez l'étudiant de FLE d'abord le goût pour la lecture expressive à haute voix, puis toutes les compétences nécessaires pour y arriver.

2. L'EXPÉRIENCE

Tout d'abord cette proposition de travail a été conduite dans un cours de langue française destiné aux étudiants de licence en FLE à l'Université fédérale de Santa Catarina (UFSC) au Brésil. Alors on a développé la pratique de la lecture à haute voix au long d'un semestre auprès d'étudiants plus au moins débutants (ayant au début vers 120 heures de cours – entre A1 et A2).

On justifie l'usage de la lecture à haute voix en classe de FLE en disant qu'il s'agit d'une pratique assez complexe puisqu'elle engage de diverses connaissances et compétences – surtout celles langagières – de différents niveaux : phonétique, lexical, sémantique, syntaxique, discursif, pragmatique, sociolinguistique, entre autres. C'est en partant de cette profusion de connaissances qu'elle renferme qu'on a développé une démarche pratique d'exploitation et de construction de la lecture expressive à haute voix.

Une première question à être abordée est celle du choix de textes. On a décidé de travailler sur des textes appartenant à de divers genres textuels¹, toujours en considérant que cette multiplicité est désirable si le but est la lecture expressive. On a donc proposé (pas dans cet ordre) la lecture de virelangues, de petites biographies, de poèmes divers (ludiques, lyriques, sonnets, etc.), des extraits de textes de théâtre, des récits, des fables, des contes, des articles trouvés sur le Web, des textes de vulgarisation scientifique, des interviews, etc. Et plusieurs de ces textes faisaient partie même du manuel de FLE utilisé par les étudiants.

À fin de développer l'expressivité dans la lecture à haute voix, on a commencé par l'exploitation du potentiel expressif du texte lui-même. Notre démarche consistait la plupart du temps à proposer tout d'abord une lecture silencieuse du texte (étape individuelle), puis la construction collective du sens. Cette étape portait le plus souvent de la compréhension du texte lui-même (y inclus les mots et passages inconnus) et arrivait collectivement à la discussion des questions ayant rapport à la situation de communication qui l'entourait et le soutenait. C'est là que des connaissances culturelles et langagières de plusieurs types ont été mises en jeu : grammaticales, sémantiques, communicatives, pragmatiques, discursives, etc.

On a donc voulu sensibiliser les étudiants au besoin de déterminer des éléments vus comme essentiels à la construction de la lecture expressive à haute voix, c'est-à-dire définir qui lit le texte, à qui on lit le texte, ayant quel objectif, dans quelle situation communicative et dans quelle ambiance culturelle. Ainsi qu'il s'agisse de la lecture d'un poème, d'un bulletin météorologique, d'un témoin de vie à la radio, on insistait sur l'importance de déterminer et de réfléchir sur la situation de communication de la lecture. On devait, par exemple, prendre en compte son auditeur, celui à qui peut ou doit s'adresser la lecture. Ainsi des exercices de lecture faisant varier le destinataire ont contribué à sensibiliser les étudiants à la mobilisation de ressources différentes (timbre de la voix, type d'élocution, intonation, variations de débit, etc.). On jugeait intéressant de faire les étudiants parvenir à la réflexion suivante : comment passer par la voix l'émotion d'un poème de Prévert, par exemple, ou comment séduire à travers la voix un public de jeunes par la lecture d'une fable ?

On a aussi voulu lier la lecture expressive à une idée de construction : c'est en s'y entraînant, c'est-à-dire c'est en incorporant le texte à travers la voix et le corps qu'on construit l'expressivité. La lecture à haute voix doit donc être préparée : le texte est lu à plusieurs reprises toujours à haute voix.

En plus, la lecture à haute voix a été proposée comme une pratique visant le partage en classe. On offrait aux étudiants des situations et des exercices différents où le lecteur devait partager sa lecture avec un ou plusieurs auditeurs : ils construisaient et se partageaient leur lecture ou bien dans des groupes de deux ou trois membres, ou bien dans deux groupes qui se lisaient des textes l'un à l'autre comme dans un jeu ou encore on proposait quelquefois à chaque étudiant de lire face au groupe. On a toujours attaché la pratique de la lecture à haute voix à une pratique d'écoute, renforçant l'importance de créer une attitude de réception chez l'auditeur d'un côté et de valoriser la réception de la lecture (corporification de la réception) de l'autre.

Concernant la démarche utilisée, on a aussi fait les étudiants pratiquer des exercices de conscience corporelle et vocale (venants la plupart du domaine du théâtre) appliqués directement à la lecture expressive. Ces exercices préparatoires ont été utilisés tout au long du semestre pour rendre peu à peu les étudiants conscients des ressources multiples de la voix. On a suggéré, entre autres, des exercices en groupe en faisant les étudiants varier l'intensité de leur voix, dont l'objectif était de leur faire mieux maîtriser l'énergie physique (respiratoire) responsable des effets sonores expressifs. On leur a demandé, par exemple, de lire une phrase ou un paragraphe à un collègue en chuchotant, en murmurant, à voix normale, en parlant très fort, pendant que celui-ci s'éloignait physiquement du lecteur.

Du point de vue phonétique, on a dû travailler des questions segmentales (l'articulation des sons du français) et des questions supra-segmentales (l'accent, l'intonation, la mise en relief) car tous ces éléments sont essentiels à une lecture expressive à haute voix, surtout s'il s'agit des étudiants débutants. Ainsi la lecture à haute voix a aidé à développer, par exemple, la conscience de l'étudiant quant à la conversion grapho-phonémique du français, qui est d'ailleurs différente de celle du portugais. Dans un autre exemple, des nuances de prononciation de la voyelle nasale deviennent plus évidentes lors de la préparation de la lecture à haute voix d'un poème où "souviens" rimait avec "peints".

D'une manière générale, la lecture à haute voix engage donc la compréhension et l'analyse du matériel écrit puis sa mise en expression. C'est ainsi que la lecture à haute voix pousse les étudiants à :

- articuler mieux le français, car ils veulent être mieux compris ;
- faire les liaisons dites obligatoires et à comprendre la valeur sociolinguistique des liaisons facultatives ;
- jouer sur le débit, c'est-à-dire sur des accélérations et des retardements dans le rythme de la lecture pour renforcer certaines significations ou traduire des émotions qu'ils veulent imprimer à la lecture ;
- mettre en valeur par la voix des mots ou des expressions importants pour la construction de l'expressivité qui est d'ailleurs au service du sens et de l'interprétation ;
- comprendre et traduire par la voix la ponctuation (savoir lire le rythme et les pauses imposés par la ponctuation) ;
- faire apparaître par la lecture les différentes voix du texte – celle des personnages et celle du narrateur, par exemple – ou un ton ou une émotion précise ;
- jouer sur l'intonation.

Quant à l'intonation, voici l'un des aspects les plus complexes à travailler concernant la lecture à haute voix en début d'apprentissage. Il faut considérer (MARTIN, 1997) qu'il y a des variations d'intonation qui appartiennent à la langue (modalité déclarative ou interrogative de la phrase, par exemple, ou l'organisation hiérarchique des unités de l'énoncé) et d'autres

qui sont dues à des facteurs extra-linguistiques (ressortant de l'émotion et de l'attitude du sujet parlant, comme la mise en relief). Cette expérience a montré que les étudiants ont eu des difficultés à maîtriser l'intonation, parce qu'ils n'avaient pas encore assez de modèles intonatifs en français. En plus, c'est un domaine où il y a normalement beaucoup d'interférences de la langue maternelle sans qu'on en ait la conscience. Alors on a proposé des exercices sur des phénomènes prosodiques (accentuation et intonation) qui ont permis aux étudiants de jouer sur l'interprétation de quelques informations venant du texte et sur l'expressivité (mise en relief).

3. CONCLUSION

Par cette expérience, on a observé que l'usage de la lecture à haute voix en salle de classe de FLE peut révéler un fort potentiel pédagogique concernant l'apprentissage de la langue étrangère. En partant du texte et du sens que l'on en construit, en passant par des pratiques engageant la voix et le corps, on peut arriver à la compétence complexe qui est celle de la lecture expressive à haute voix. On a donc voulu mener l'étudiant à prendre conscience des ressources expressives lors de cette mise en voix d'un texte.

On dirait enfin que la lecture expressive, en tant que pratique pédagogique, permet à l'étudiant de développer en même temps plusieurs compétences langagières – phonétiques (les sons du français, les liaisons, l'accent, l'intonation, les mises en relief), lexicales, syntaxiques, sémantiques (segmentation de la parole, phraséologies), textuelles (genres textuels), entre autres.

RÉFÉRENCES

- CHARTRAND, Suzanne-G. ; ÉMERY-BRUNEAU, Judith ; SÉNÉCHAL, Kathleen (2015). *Caractéristiques de 50 genres pour développer les compétences langagières en français*. Québec : Didactica, c.é.f.; en ligne : www.enseignementdufrancais.fse.ulaval.ca
- JEAN, Georges (1999). *Lire à haute voix : histoire, fonctions et pratiques de la "lecture oralisée"*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/ Les Éditions Ouvrières.
- MANDEL, Alberto (1996 [1997]). *Uma história da leitura*; tradução Pedro Maia Soares, São Paulo, Companhia das Letras.
- MARTIN, Philippe (1997). *L'intonation : Analyse instrumentale et modèles*, Preprint n° 4, Firenze, Lablita. Disponible sur : http://lablita.dit.unifi.it/preprint/preprint-97coll04.pdf/uploadingfile/at_download
- ZUMTHOR, Paul (2006 [2014]). *Performance, recepção, leitura*; tradução Jerusa Pires Ferreira e Suely Fenerich, São Paulo, Cossac Naify.

CV abrégé

Noêmia G. SOARES est linguiste, professeur de FLE à l'Université Fédérale de Santa Catarina (UFSC), Brésil, intègre l'Équipe de recherche sur des processus créatifs (NUPROC / UFSC / Brésil) et également l'équipe Multilinguisme, traduction, création à l'ITEM-France (Institut de Textes et Manuscrits Modernes) comme correspondante étrangère. Soares s'intéresse également à la lecture à haute voix dans l'apprentissage des langues. Une partie de

ses travaux porte sur l'enseignement de la langue française concernant les domaines de la phonétique, de la psycholinguistique et de la traduction.

ⁱ Étant donné que le concept de genre est aujourd'hui incontournable dans l'enseignement des langues, on a travaillé de manière à l'explorer didactiquement auprès des étudiants. "[...] [O]n peut définir le genre comme un ensemble de productions langagières orales ou écrites qui, dans une culture donnée, possèdent des caractéristiques communes d'ordres communicationnel, textuel, sémantique, grammatical, graphique ou visuel et/ou d'oralité, souples mais relativement stables dans le temps. (CHARTRAND et alii, 2015).